

Marion Moskowitz

portfolio ·
SÉLECTION



*autoportrait à la coque de noix (2022),
vue d'exposition *UNE IMPRESSION DE DÉRÉALITÉ*
turbo collectif, Pantin, 2022*

Marion Moskowitz

8, rue des prairies - 75020 PARIS
marion.moskowitz@gmail.com
06 33 81 41 83
SIRET: 81956702500013

www.marionmoskowitz.com

Marion Moskowitz est une artiste française installée à Paris.
En 2023 iel co-fonde *lefolle collectif* avec Alice Godeau et marjorie leberre.

Le travail de M. Moskowitz puise dans la culture populaire et ses objets. Iel cherche à retrouver l'essence de gestes instinctifs et de souvenirs d'enfance.

Sa réflexion débute lorsqu'un souvenir ou une émotion l'interpelle et sur lesquels iel cherche à mettre une image. L'idée donne lieu à un minutieux processus. Marion Moskowitz fouille, écrit, et annote pour extraire une sculpture mentale de cette vision et l'inscrire petit à petit dans le réel. Iel construit l'univers de chaque œuvre en y injectant des codes et références puisés à la fois dans l'imagerie populaire et les références à l'histoire de l'art, des civilisations, ou au sein de la littérature.

Son travail s'inscrit dans une démarche critique mettant en lumière les contradictions inhérentes à nos sociétés contemporaines. Iel interroge les mécanismes qui façonnent notre mémoire collective en parlant de ses propres souvenirs. Marion Moskowitz tente de comprendre ce que l'on garde et ce qui disparaît de nos mémoires. Comment notre passé est modifié, oublié, transmis ? Ses œuvres révèlent ainsi les tensions entre transmission et effacement, entre glorification et occultation.

Marion Moskowitz a exposé dans des institutions culturelles comme la Maréchalerie-ENSAV, le Palais de Tokyo, ou le 6B ainsi que dans différentes galeries d'arts en France et en Belgique. Iel a participé à des manifestations culturelles telles que les Journées Européennes du Patrimoine ou le Kunstenfestival de Watou (Belgique).



l'homme statue (2022), performance
SOUS LE BÉTON LA PLAGE, le 6B, Saint-Denis, 2022
© crédits photo Amaury Cornu

y paraît que jo', 2025
une création *lefolle collectif*



zine audio et textile
30 exemplaires

vue d'atelier, 2025

extrait vidéo
y paraît que Jo'

jaquettes : encres végétales (phytolaque, morelle noire, sureau) /
banderoles : coton de récupération, sérigraphie, teinture végétale, fil couture fluo /
cassette audio - 26 minutes

y paraît que jo', 2025
une création *lefolle collectif*



zine audio et textile
30 exemplaires

jaquettes : encres végétales (phytolaque, morelle noire, sureau) /
banderoles : coton de récupération, sérigraphie, teinture végétale, fil couture fluo /
cassette audio - 26 minutes

dans les paumes ou de bouche à bouche / DYPTIQUE, 2025
une création *lafolle collective*



extrait sonore
dans les paumes ou de bouche à bouche

diptyque: dispositif d'écoute à porter

casquette teintée à la rose, pétales de roses, casque audio
diffusion sonore 8mn18 en boucle

vue d'exposition AILLEURS/DEDANS (2025)
Villa de Guelma, Paris
commissaire d'exposition Léna Fillet

dans les paumes ou de bouche à bouche / DYPTIQUE, 2025

une création *lefolle collectif*



diptyque: installation olfactive in-situ

pétales de rose, salive
dimensions variables

vue d'exposition AILLEURS/DEDANS (2025)
Villa de Guelma, Paris
commissaire d'exposition Léna Fillet

l'œil des cyclopes, 2025



sculpture
pièce unique

vue d'atelier

bois de noisetier pyrogravé, grès émaillé
170 Ø x 7 cm



installation
dimensions variables

terreau, ballon de faïence émaillée, gazon universel , olibos de cuir rouge et bleu,
fusil en plomb, cerceau de bois peint à la suie

vue d'atelier, 2024

jardin d'enfante, 2024



les ruses du serpent cerceau, 2023

une création *lefolle collectif*



installation performative
fanzine
photographies

*fanzine A4 4 exemplaires
photographies : 29,7X42 cm tirage unique sur papier Unryu 55g
terre argileuse glanée et cuite, bioplastique, plantes et fleurs transformées, diffusion sonore, textiles teintés*

vue d'exposition *DES SOLEILS MOUILLÉS*,
l'Atelier, Nantes, 2023

© grégory valton

autoportrait à la coque de noix, 2021



sculpture
pièce unique
collection privée

310 coquilles de noix concassées

vue d'exposition *UNE IMPRESSION DE DÉRÉALITÉ*
turbo collectif, Pantin, 2022

maison-mère, 2021



sculpture
pièce unique

faïence blanche, suie
44,5 X 44,5 X 2,4 cm



sculpture
pièce unique

toile de tente Quechua, fauteuils
210 x 210 x 80 cm

1. et 3. vues d'exposition *VOCI UMANE*,
Chapelle Sainte-Jeanne-d'Arc de Paris, Paris, 2022

© crédit photos G-Belveze

2. livre d'artiste *ALMANACH IDES DE MARS*,
auto-édition, 1500 ex, 2021

la tarte aux cerises, 2022



performance
40mn

diffusion sonore, noyaux de cerises, sac de jute

performance pour *VOCI UMANE*,
Village Reille, Paris, 2022

© crédits photo Amaury Cornu

la tarte aux cerises, 2024, 2018



performance
1h15

dispositif lumineux créé par BEL créations, diffusion sonore, noyaux de cerises, sac de jute

1. performance dans le cadre de l'exposition
Souvent une douceur vient comme si elle était prêtée.
villa de Guelma, 2024

2.intervention *NUIT BLANCHE 2018* ,
dans le cadre du projet
C'EST PARTI DE 2 MOTS: TAKI 183
Place Igor Stravinsky, Paris, 2018



installation

vue d'exposition *JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE*
Manoir de Soisay, La Perrière, 2020

établi d'atelier de l'artiste, plomb, étain, moules plâtre
64 X 200 X 80 cm

série compressions florales, 2013-...



1. vue d'exposition

*IMPACT OF THE
HIGHLY IMPROBABLE*, Black Swan
Gallery, Bruges, 2018

8 exemplaires
collections privées

APPAREILLER,
Palais de Tokyo, Paris, 2017

photographie numérique imprimée sur bâche
300 cm X 1200 cm
pièce unique

2. vue d'exposition

MANOIR DE SOISAY,
oeuvre en résidence, 2020

© crédits photo Mathieu Faluomi



installation in-situ

argile sèche
dimensions variables

1. et 3. vues d'exposition *SAUDADE*, *KUNSTENFESTIVAL*
Watou, Belgique, 2019

2. catalogue d'exposition *SAUDADE*,
KUNSTENFESTIVAL WATOU,
édition Vzw P'Art, 345 pages, 2019

série **LACK** : suzanne au bain, 2024



sculpture
pièce unique

table basse ikea - modèle lack
76 x 55 x 5 cm



1.



2.



3.

sculpture
collections privées

tables ikea lack gravées
55 x 55 x 45 cm

1. LE REPAS PASCAL, 2018

2. LA MULTIPLICATION DES PAINS, 2018

3. LA FORMATION D'EVE, 2020

notices d'œuvres

y paraît que jo' (2025)

une création *lefolle collectif*



Cette production a été imaginée lors de 2 semaines de résidence au sein des ateliers DLKC à Saverdun (Ariège).

Le projet s'est initié à partir des plantes libres du paysage local. Celles des accotements, des rives, des friches et des cimetières : le sureau, la phytolaque et la morelle noire.

De leurs baies, nous avons tiré des encres et des teintures. Nous nous sommes intéressés à leurs usages et traditions populaires, et notre écriture s'est nourrie de cet imaginaire lié au deuil, aux rêves, à l'érotisme et aux espaces d'entre-deux.

Ces recherches ont conduit à la création de l'œuvre *Y PARAÎT QUE JO'*, un zine audio et textile composé d'un texte en trois parties — Jo, Le phytoplacage et Erosopie —, de créations sonores réalisées à partir de sons glanés et mixés durant la résidence, et d'une piste cachée. Les trente cassettes audio sont issues du détournement de la collection complète des Martines lu par Chantal Goya. L'effacement de celles-ci devient ici un geste d'écriture: en gommant la parole de Chantal Goya, c'est tout un imaginaire genré et normé qui s'efface pour laisser place à d'autres récits et expériences.

La banderole qui enveloppe chaque exemplaire du zine porte une phrase-poème revendicatif, réminiscence de l'œuvre *les ruses du serpent cerceau* : elle agit comme une épigraphe, une peau supplémentaire autour de la fiction sonore.

dans les paumes ou de bouche à bouche / DYPTIQUE (2025)

une création *lefolle collectif*



Cette production a été imaginée lors d'une semaine de résidence à La Bouvetière (Normandie).

Déposée sur la vitre, le premier élément du diptyque *dans les paumes ou de bouche à bouche* est une installation in-situ de pétales de roses mastiquées. Issu d'un processus performatif consistant à mâcher des pétales de roses glanées, jusqu'à écoeuement. La matière ruminée devient touche picturale dont le liant est nos trois salives.

Læ spectateurice peut assister depuis l'intérieur et/ou l'extérieur de l'espace, au processus de séchage et d'oxydation des couleurs de cette peau-mue qui devient mosaïque.

La senteur inhérente au séchage de cette installation rappelle la fragrance de la rose fraîche et trouve échos au second élément du diptyque : la casquette. Le rideau de pétales séchées englobe l'écouteuse d'une effluve de décomposition végétale.

Revêtant ce dispositif d'écoute intime, obscurci par le rideau de pétales, læ visiteuseuse découvre une autofiction poétique, murmuration à trois voix guidée par la stimulation olfactive. L'écouteuseuse peut, selon son envie, déambuler ou rester fixe durant l'écoute.

dans les paumes ou de bouche à bouche est issu de *Brouillon pour un dictionnaire des amantes* écrit par Monique Wittig et Sand Zeig, définissant le terme "mâchement"

l'œil des cyclopes (2025)



La sculpture s'inspire de *Les Guérillères* de Monique Wittig (1969), épopée féministe fondatrice qui met en scène un sujet collectif féminin en rupture avec les récits héroïques traditionnels. La sculpture emprunte la forme circulaire d'un trophée de chasse : une couronne de flèches, dont le centre évoque un œil unique.

Chaque flèche, réalisée en bois et en grès, est gravée d'une liste de prénoms exclusivement féminins. Ces prénoms sont extraits du texte de Wittig, où ils apparaissent comme une litanie, une accumulation sans hiérarchie, venant contrecarrer la figure du Héros masculin singulier et central. Ici, les noms ne désignent pas des individus mais forment une multitude, une mémoire collective, une armée de voix.

Les flèches, traditionnellement associées à une forme de guerre archaïque sont détournées de leur fonction première. Elles ne désignent pas des faiseuses de violence mais des porteuses de récits. Leurs pointes, façonnées comme des lèvres ou des vulves, transforment l'arme en organe de parole et de désir. Elles évoquent simultanément la prise de parole, la transmission d'une histoire féministe commune et une critique de l'essentialisation des femmes, réduites à leur seule corporalité ou à une fonction biologique.

Ainsi, *L'œil des cyclopes* propose une relecture symbolique de la violence et du pouvoir : une violence déplacée vers le langage, une force qui ne détruit pas mais qui nomme, rassemble et fait advenir un "nous".

jardin d'enfante (2024)



Jardin d'enfante est une installation in situ composée d'un rectangle de terreau fertile, ensemencé de graines de gazon qui poussent au fil du temps de l'exposition.

Dispersés sur cette parcelle, plusieurs objets évoquent l'univers du jeu et de l'enfance : un olibos de cuir rouge et bleu, un fusil, un cerceau peint et un ballon blanc. Tous ces objets, bien que reconnaissables, ont été volontairement altérés pour devenir impraticables. Le ballon est réalisé en faïence émaillée ; l'olibos est confectionné en cuir clouté ; le fusil est fait de plomb ; le cerceau est recouvert de suie noire. Ces transformations déplacent les objets du registre du jeu vers celui du danger, de l'entrave ou de la menace.

À l'instar de *L'œil des cyclopes*, cette installation s'inspire d'un passage de *Les Guérillères* de Monique Wittig, où est décrit un jardin dans lequel des jouets d'enfants semblent abandonnés, laissés à l'arrêt. L'artiste s'approprie cette image et en accentue la dimension ambiguë et inquiétante : l'espace paraît figé, suspendu, comme si le jeu avait été interrompu ou rendu impossible.

L'installation se présente ainsi comme un jardin faussement naïf, où l'imaginaire de l'enfance est parasité par une forme de violence sourde. Le gazon en croissance contraste avec l'inertie des objets, tandis que le rectangle de terre meuble peut évoquer tout autant un terrain de jeu qu'un espace funéraire, une tombe fraîchement recouverte. *Jardin d'enfante* révèle ce qui, sous l'apparente innocence, est déjà chargé de normes, de contraintes et de silences.

les ruses du serpent cerceau (2023)

une création *lefolle collectif*



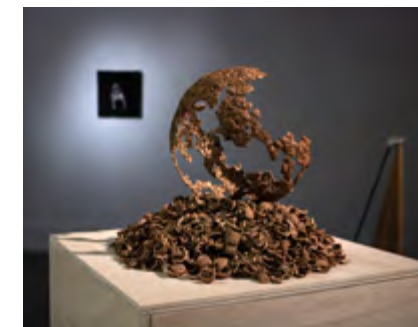
les ruses du serpent cerceau est une création sonore, gustative, éditoriale, sculpturale et performative qui met en connexion les savoirs des trois membres de *lefolle collectif* (marjorie le berre, alice godeau, marion moskowitz) avec l'artisan Nicolas Thonnérioux, boulanger et créateur de fours en terre-paille.

En activant nos papilles et nos souvenirs au travers de formes plastiques gustatives de plantes glanées puis transformées (lactofermentation, séchage, salage...), l'œuvre propose de déployer un espace de rencontres sensorielles et sensuelles autour de la consommation / confrontation / rencontres avec le(s) paysages physiques et psychiques, des corps et des organes, les humains et le végétal, des humidités et des humeurs... Elle est soutenue et rythmée par une constellation de mots et de textes lus, un zine et la diffusion d'une bande sonore composée pour l'occasion.

Le zine présenté au sein de l'installation documente et relie nos points de vue singuliers sur le travail réalisé lors des temps de résidences collectives, et ouvre vers des images tactiles. À l'intérieur, un autre format se déploie qui donne à voir les gestes qui ont marqué *les ruses du serpent cerceau*.

Cette édition en 4 exemplaires, dont l'ordre d'apparition du contenu est à chaque fois différent, accompagne l'installation avant et après son activation, comme un ensemble de prises de paroles visuelles.

autoportrait à la coque de noix (2021)



L'artiste réalise une sculpture à partir d'un assemblage de 300 noix concassées. Les brisures sont conservées et patiemment réassemblées. De ces fragments apparaît une sphère comme inachevée. Elle est fragile, délicate, et forme une coquille en cours de reconstruction.

Les 300 noix font écho aux 30 années de vie de l'artiste au moment de la réalisation de l'œuvre et à une tradition : chaque année, dix noix sont utilisées pour réaliser le gâteau d'anniversaire familial. La recette se transmet de génération en génération, et est issu de son héritage judéo-hongrois.

Les coquilles de noix ici utilisées sont les résidus de la célébration, ils deviennent un marqueur de temps et évoque une mémoire faite de fragments.

Cet autoportrait ne cherche pas la ressemblance mais l'origine. Il évoque avec pudeur l'amour, la transmission, les racines et les gestes hérités qui façonnent nos identités.

à Elly Moskowitz

maison mère (2021)



Maison Mère fixe dans la faïence quatre générations de femmes.

À l'origine de l'œuvre, un jeu d'enfant: un ensemble de kaplas — ou plutôt leur simulacre. Ces petites formes qui ont servies de jeu de construction à l'artiste sont en fait issues du sol, ancien parquet de la maison maternelle et grand-maternelle. Démontées, déplacées, elles passent de surface habitée à matière manipulable, puis à matériau de construction imaginaire.

Transposées en céramique, elles conservent la mémoire d'un agencement. Recouverte d'une épaisse couche de suie, la surface absorbe la lumière et évoque un bois brûlé, comme si quelque chose avait eu lieu, sans laisser d'autre trace que cette noirceur déposée.

Au centre, un tracé simple et enfantin dessine une maison. Ce dessin est réalisé par la nièce de l'artiste : un geste transmis, rejoué, déplacé. La ligne laissée en réserve, fragile, révèle la matière sous-jacente et ouvre une brèche dans l'opacité. Pourtant, quelque chose manque : la porte n'apparaît pas.

Entre jeu, architecture et empreinte, *Maison Mère* rejoue une construction où se mêlent mémoire matérielle et héritage invisible. Ce qui circule ne se dit pas toujours, mais s'inscrit dans les formes, les gestes, les silences. La maison devient alors à la fois abri et lieu clos, espace de transmission autant que de retenue.

notices d'œuvres

les indiscrets (2019)



Les Indiscrets, ce sont ces fauteuils inventés sous le second Empire pour permettre de converser à trois sans avoir à tourner la tête. Quand ils ne comportent que deux assises, on parle de Confident. Si c'est l'Indiscret que Marion Moskowitz retient ici, c'est pour pointer cette troisième place : celle de la traductrice ou du traducteur assis-e aux côtés des demandeurs d'asile qui, face à l'Officier de Protection de l'OFPRAM, doivent donner à entendre leur histoire.

Un moment décisif où la parole – une parole qui n'est bien souvent plus exactement la leur – se voit lestée d'enjeux cruciaux.

Recouvert de toile de tentes Quechua (référence à ces abris de fortunes désormais indissociables de la visibilité des demandeurs d'asile), cet *Indiscret* prend place dans la chapelle Jeanne d'Arc et renvoie à une forme d'humilité de la parole, en offrant dans le même temps un moment d'assise à partager.

texte de Marie Gayet,
pour l'exposition Voci Umane, 2022

la tarte aux cerises (2018)



Cette oeuvre s'inspire d'un débat radiophonique durant la période Mai 68. Une femme réclamant son droit à une vie sexuelle libre avant le mariage se verra qualifiée «d'enfants aimant tellement la tarte aux cerises qu'ils veulent la manger avant qu'elle aille au four».

50 ans après Mai 68, que nous reste-il des débats sur la libération du droit des femmes?

Sous le son de cette interview diffusée en boucle, une vingtaine de femmes se réunissent et s'alignent. Elles attrapent un petit sachet et les voilà qu'elles se mettent à cracher. Quoi? 100 noyaux de cerises. Sans jamais s'arrêter.

Voilà que le sol se recouvre lentement de ces petits billes. 8% sont rouges. Ce sont les 8% de femmes présentes dans l'indice 100 Artprice des artistes contemporains influents.

Le sachet est terminé. Elles reprennent un paquet de munitions, elles ont la parole, sans mot et dans l'action: 30 000 noyaux sont crachés.

Au fur et à mesure des expositions, la performance évolue au rythme des statistiques, en 2020 ce furent 14% de noyaux rouge, 25% en 2024... à quand l'égalité?

la fabrique des symboles (2015)

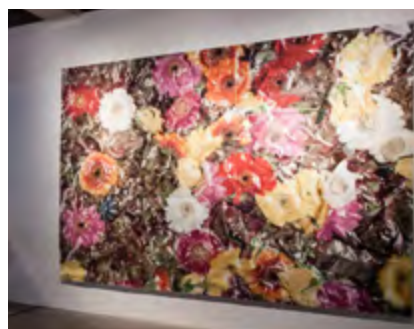


Dans l'histoire de l'art, la gravure *Melencolia I* d'Albrecht Dürer est considérée comme une allégorie de la condition de l'artiste : entourée d'outils, la figure mélancolique incarne à la fois la puissance créatrice et son empêchement.

Cette installation s'inspire directement des instruments disséminés dans la gravure. Chacun d'eux a d'abord été redessiné et modélisé en 3D, puis moulé afin d'en produire des tirages en plomb.

Miniaturisés, ces symboles du geste artistique deviennent des breloques, reproductibles à l'infini. Ce qui relevait autrefois de la main et du savoir-faire se transforme en motif sériel. La « patte » de l'artiste s'efface ; à sa place apparaît l'empreinte régulière, reconnaissable, de la machine.

compressions florales (2013 - ...)

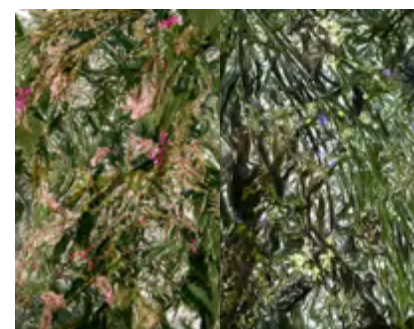


Cette série photographique, initiée en 2012, explore la présence et la charge symbolique des fleurs. Chaque espèce est choisie selon une histoire singulière : une attache à un lieu, une référence historique, un souvenir de voyage ou même une déclaration d'amour malheureuse.

Le procédé reste toujours le même: les fleurs sont disposées dans le cadre, comprimées puis mises sous vide, comme figées dans un étau silencieux.

Celle-ci agit à la fois comme un dispositif de conservation et comme un mécanisme de détérioration : en cherchant à préserver la forme, elle condamne irrémédiablement ces êtres vivants vers une mort annoncée. La photographie rend alors visible cet instant du dernier souffle, le passage du vivant vers la mort.

les herbariums (2019 - ...)



Inspirés du protocole développé pour la série *Compressions florales*, Les *Herbariums* déplacent le geste vers le paysage. Ici, ce ne sont plus seulement les fleurs qui sont mises sous vide, mais des fragments de territoires traversés.

Chaque photographie rend compte d'un parcours. À la manière d'un-e botaniste collectant les spécimens caractéristiques d'un lieu, l'artiste entreprend une marche à travers différents chemins. Ils sont choisis pour leurs qualités géographiques, historiques ou poétiques. Chacune de ces itinérance devient le cadre de l'oeuvre. Les végétaux susceptibles d'en révéler l'identité sont repérés, prélevés puis identifiés.

Une fois la collecte achevée, Marion Moskowitz compose sur place, au pied du sentier, une image « d'après nature ». Les plantes, fleurs et branchages sont disposés et mis sous vide.

Les photographies obtenues fonctionnent comme un herbier : elles cherchent à conserver ce qu'elles contribuent simultanément à altérer. En fixant ces fragments de paysage, l'oeuvre met en lumière notre ambivalence face au vivant : notre admiration, notre appropriation et notre destruction.

Chaque image devient ainsi l'enregistrement d'un geste contradictoire, tenter de préserver un lieu en le soustrayant à son propre cycle.

toler (2018)



Tòler est une installation in situ composée d'un long plancher de terre crue recouvrant le sol de l'espace d'exposition. Cette surface, modelée à la main par l'artiste, forme une plaque ondulée dont les reliefs conservent l'empreinte visible du geste.

Pensée pour être traversée, l'oeuvre est activée par la marche des visiteurs. Sous leurs pas, la terre se fissure, se fragmente et se transforme progressivement en poussière. Son évolution est continue : l'état de la pièce à la fin de l'exposition correspond à l'ensemble des passages qui l'ont parcourue.

Par l'usage d'un matériau élémentaire et d'un geste simple l'installation interroge notre rapport physique et symbolique à "notre passage sur cette terre". Le craquement sourd produit à chaque enjambée rend perceptible l'impact de celui-ci et inscrit dans l'espace une métaphore directe de l'empreinte humaine sur son environnement.

lack (2010 - ...)



Cette série au long cours reprend différentes scènes bibliques de *la Bible* de Gustave Doré, directement gravées dans la surface de la table. Le support est une table LACK, modèle le plus vendu d'IKEA.

Depuis 2008, le catalogue la marque est devenu la publication la plus éditée au monde, dépassant même les textes religieux. Ce renversement symbolique n'est pas anodin : il suggère que le consumérisme de masse s'est imposé comme la croyance dominante de notre époque.

Graver des récits bibliques dans cet objet standardisé revient ainsi à faire se rencontrer deux systèmes de foi ; l'un ancien, l'autre contemporain, et à inscrire le sacré dans ce mobilier globalisé.



marion moskowitz

© adagp, paris, 2026

Marion Moskowitz

8, rue des prairies - 75020 PARIS
marion.moskowitz@gmail.com
06 33 81 41 83
SIRET: 81956702500013

née le 09.09.1989 (36 ans)
vit et travaille à Paris

formation

2015 Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris - Art Espace
2014 Bezalel Academy of Fine Arts, Jérusalem, Israël
2010 Licence Ingénierie du Design Industriel, Evry

expositions collectives (sélection)

2026 TALKING HEADS. Portraits with a story (1626-2026), Château d'Ursel, Bornem, Belgique
1e foirte collective, diffusion et installation d'*Y paraît que Jo'* au Lezart Festival
Vicq-sur-Gartempe, Nouvelle Aquitaine

2025 *1e foirte collective*, *Allieurs Dedans*, Villa de Guelma - Pigalle, Paris
1e foirte collective, *Solstice d'été*, DLKC, Saverdun

2024 *Souvent une douceur vient comme si elle était prêtée*, Villa de Guelma - Pigalle, Paris
commissariat d'exposition Léna Fillet
(prè-rie) collective, atelier 47, Paris
Vagues Reflets, phasm collectif, La Miroiterie, Ivry-sur-Seine

2023 *1e foirte collective - des soleils mouillés*, l'Atelier, Nantes
galerie marchande, collectif RPZ, Pantin

2022 *Tender Fluid #2 - Voci Umane*, Village Reille, Paris
Rencontres urbaines, Espace Voltaire, Paris
Sous le béton, la plage, Le 6B, Saint-Denis

2021 *Une Impression de Déréalité*, ADIAF Emergences, collectif RPZ, Pantin

2020 *Me, myself and I*, Black Swan Gallery, Bruges, Belgique
Journées Européennes du Patrimoine, Manoir de Soisay, La Perrière

2019 SAUDADE, 39° festival d'art contemporain de Watou, Belgique
OPEN HOUSE, atelier E.Saulnier, Saint-Ouen
Composer le Réel, Duoshow avec Camille Sauer, L'Openbach, Paris
Les Indiscrets, Intervention pour PARIETISM, Porte d'Aubervilliers, Paris
LAPSE COLLECTIF - *Communiquer en silence*, Les Brasseurs, Liège, Belgique

2018 *Impact of the Highly Improbable*, Black Swan Gallery, Bruges, Belgique
IN BEIRUT/18, La Maréchalerie, Versailles
L'Entre-Deux, Galerie Episodique, Paris
Une séparation, crimes et trahison, Galerie Mansart, Paris
Taki 183 & vous, place Igor Stravinsky, Paris
Loi Carrez, une exposition d'appartement, Paris
R.A.T.A.F.I.A., Collectif 23, Paris
LAPSE COLLECTIF - *SILICE*, Le Lab' elAboRatory, Paris
LAPSE COLLECTIF - *Paris face cachée*, La Halle Papin, Pantin

2017 *Le génie du Souk, Génie d'Alex*, Paris
Quand Denis rencontre Philippe, Chaideny, Plessis-Robinson
Machines Urbaines, Club Azteca, Paris
Appareiller, Palais de Tokyo, Paris

2016 *Territoires*, Cloître Saint-Louis, Avignon

résidences

2027 (à venir) RÉSIDENCE *1e foirte collective* installation performative, Villa Glovotte, Villard-de-Lans, Isère

2025 RÉSIDENCE *1e foirte collective* création sonore, Les Ateliers DLKC, Saverdun, Ariège
RÉSIDENCE *1e foirte collective*, La Bouvetière, Normandie

2023 RÉSIDENCE *les ruses du serpent cerceau*, invitation de marjorie leberre, La Pintièrre, Loire Atlantique

2020 RÉSIDENCE Manoir de Soisay, La Perrière, Belforêt-en-Perche

prix

2020 Prix Dream Big and Grow Fast, Fondation de France

2015 Prix Grands Projets, Chaire Innovation et savoir-faire, Fondation Bettencourt Scheller

scénographie et commissariat d'exposition

2024 *(prè-rie) collective*, atelier 47, Paris

2019 OPEN HOUSE, atelier E.Saulnier, Saint-Ouen
Composer le Réel, Openbach, Paris, France

2018 R.A.T.A.F.I.A., Collectif 23, Paris

2015 *Made by Melencolia*, exposition de diplôme, ENSAD, Paris

projets associatifs, collectifs

2023-... création de *1e foirte collective*, avec Marjorie Leberre, Alice Godeau

2020-21 Création de la revue *Almanach - Ides de Mars* de E.Saulnier, S. Pugnet, C. Attalah, L. Bernard-Brunel

2019-20 Membre de l'association QQ29, responsable pôle Production

2018-19 co-création du *Lapse Collectif* avec Sophie Pugnet, Charlotte Gunsett, Alexia Chevrollier

workshops et ateliers

2023-24 Artiste intervenante, pôle Enfants des Hôpitaux de Saint-Maurice association Mille et impatients

2019 Artiste invitée pour les ateliers préparatoires aux concours des écoles d'arts, Pass'art

2017 médiation et ateliers itinérants avec l'association Kickart, Pantin

publications

2021 *Almanach Ides de Mars*, auto-édition, 1500ex.

2019 *Beyrouth In Situ*, Edition des Beaux-arts de Paris

2019 *Kunstenfestival Watou 2019*, edition Stichting IJSberg

2018 R.A.T.A.F.I.A., Catalogue de l'exposition, atelier Saulnier, 2003-2018

2016 *Appareiller*, catalogue d'exposition, ENSAD

2016 *Territoires*, catalogue d'exposition, Parcours de l'art

2015 *Diplômes 2015*, Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs

2014 VERSUSART magazine

2011 *Panorama*, atelier de sèvres

collections

Collection publique FRAC Bretagne
Collection privée O. Legrand
Collection privée A. Charpentier
Collection privée M. Partouche

Collection privée Rythmie Pages
Collection privée K. Tillieu / Black Swan Gallery
Collection privée A. Berman